

# Le Québec, miroir aux alouettes ?

La Belle Province attire un nombre croissant d'étudiants français qui, à la fin de leur cursus et contre toute attente, peinent à décrocher un emploi sur le territoire canadien

**C**haque année, de nombreux étudiants français posent leurs valises au Québec, au Canada, séduits par la qualité et le coût des formations universitaires. Mais à l'issue de ces cursus, les étudiants étrangers n'ont pas toujours la possibilité de trouver facilement un emploi dans la Belle Province, même avec un diplôme « local ».

« Il m'a fallu quatre ans pour trouver un emploi qui corresponde à mes compétences », soupire Hélène Baron, une Française de 29 ans, diplômée en 2009 d'un master en communication à l'université Laval de Québec. La jeune femme a dû multiplier les emplois précaires avant de trouver chaussure à son pied. « Je pensais

*qu'avec mes diplômes, il me suffirait d'envoyer quelques CV pour trouver du travail, se souvient-elle. Finalement, j'en ai envoyé près de 200 avant de trouver un job à la hauteur de mes compétences. »*

## Scepticisme des recruteurs

La jeune femme s'est heurtée à plusieurs reprises au scepticisme des recruteurs lors des entretiens d'embauche : « Je me suis entendu dire : "C'est bien, votre expérience, mais vous l'avez dans votre pays d'origine, pas ici" », se remémore-t-elle. La question, déroutante, doit être anticipée. « Les employeurs veulent s'assurer qu'on maîtrise la culture et les codes », témoigne Pierre Tran, un Français diplômé de HEC Montréal depuis un an.

Même expérience pour Hélène Vincendeau, 26 ans. Après son MBA obtenu à l'université de Laval, elle a enchaîné les petits jobs : « Il faut passer cette étape. Les employeurs sont aussi très friands des expériences de bénévolat, notamment dans le domaine social. Cela sert à montrer un désir d'intégration et une capacité d'adaptation. » Hélène Vincendeau a finalement décroché un emploi dans son secteur. « Ces expériences précaires sont finalement utiles. Une fois le premier contact établi, les petits contrats arrivent, car cela marche beaucoup grâce au réseau. »

Pour aider les étudiants étrangers, des programmes d'aide à l'insertion professionnelle existent. Le but : acquérir cette indispensable

expérience québécoise. « Le Centre jeunesse emploi met l'accent sur les réseaux sociaux et conseille de développer nos contacts en amont, notamment grâce à LinkedIn, détaille Hélène Baron. L'idéal est de solliciter des entretiens par Skype depuis la France avec les employeurs avant de s'installer au Canada. » A l'image du Centre jeunesse emploi, le Programme d'aide à l'intégration des immigrants (Priime) s'adresse aux résidents permanents depuis moins de cinq ans sans expérience sur le territoire. Le Programme de l'expérience québécoise (PEQ) vise, lui, les étudiants étrangers installés au Québec, afin de les inciter à rester dans la province. ■

MAXIME FRANÇOIS